

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LA SEPARATION... (III^{me} article)

La Séparation...

(III^{me} article)

Je disais donc que la Séparation a libéré non seulement les Flamands mais aussi les Wallons.

J'indiquais en outre que la Séparation est un service immense rendu à la Belgique. Et là-dessus, on a protesté.

Oh ! je sais bien qu'on répète : les Allemands sont des malins. Ils disent pour régner et il leur sera, grâce à cela, plus facile de nous dompter.

Quelle sottise ! S'ils gagnent la guerre, ils seront les maîtres ici comme ailleurs, et ils n'auront pas besoin de couper la Belgique en deux pour l'avaler, s'ils en ont envie.

Mais il est évident que l'Allemagne, comme elle l'a dit et répété, n'a pas l'intention d'annexer la Belgique. Elle doit bien savoir qu'elle se chargerait là d'une autre Alsace-Lorraine en partie double, plus étendue, plus peuplée, plus enragée surtout que la première.

Elle sait qu'avant la guerre, la lutte des langues et des races entretenait le plus grave danger intérieur que pût jamais courir la Belgique.

Cette lutte, en effet, dominait la lutte des partis, la question religieuse, la question sociale et tout le reste.

Quand il venait aux Chambres un nouveau député ou sénateur des Flandres, qu'il fût catholique, libéral ou socialiste, c'était un flammingant. On ne voyait pas une loi sans que ces gaillards-là n'y missent la question des langues, qui était devenue un ferment de division, le plus inquiétant pour les patriotes.

Mais le conflit ne se limitait pas aux langues.

La Wallonie, plus cultivée et avide de culture, en majorité catholique mais anticlérical, et du reste fiévreusement démocratique, se trouvait, à cause de la prolifération des Flamands, sous la domination d'une Flandre, fanatiquement cléricale et antidémocratique, qui passait à juste titre pour la région la plus arriérée et la plus encroûtée de l'Europe occidentale.

Dans les derniers temps avant la guerre, les choses étaient allées si loin que, la Flandre clamant depuis 1836 qu'elle était opprimée par les Wallons, ceux-ci, de leur côté, avaient fini par s'apercevoir qu'ils étaient opprimés par les Flamands.

Et le plus curieux, c'est qu'on avait raison de part et d'autre.

On avait raison parce que le pouvoir centralisateur, c'est-à-dire l'Etat unitaire, voulait, pour arranger les choses, bilinguisme tout le monde et amalgamer l'eau et le feu !

Il en résultait une désaffection intérieure tellement profonde que beaucoup de bons esprits en étaient à prévoir la désagrégation de la Patrie.

En libérant la Flandre et la Wallonie, les Allemands nous ont délivrés de ce cauchemar. Et c'est tout profit pour la Belgique.

Je me hâte de dire que c'est aussi tout

profit pour l'Allemagne. Avant la guerre, l'Allemagne était, parmi tous les pays du monde, notre premier client et notre second fournisseur. Quoiqu'il arrive, elle ne pourra se passer de nous.

Il en résulte, clair comme le jour, qu'elle ne veut pas abandonner la Belgique aux hasards de l'après-guerre et aux luttes intestines qui ne manqueraient pas d'éclater ici comme ailleurs après la conclusion de la paix.

A moins de fusiller tout le monde, les Allemands ne pourraient nous délivrer, pour l'avenir, des luttes politiques proprement dites. Ils savent, du reste, que ces luttes des partis historiques, fatales et incoercibles, ne seront pas plus dangereuses ici pour la paix du monde que dans aucun autre pays.

Mais il n'en est pas de même des luttes de langues et de races. Celles-ci débordent les frontières, sont toujours de nature à faire craquer les moulins et à détruire les plus mirifiques inventions des diplomates. On s'en apercevait bien ici avant la guerre.

Dés lors, les Allemands, dans leur désir intéressé d'assurer la pacification rapide du pays, écartent de nos luttes futures ce qui était la seule cause de malaise permanent, le seul ferment de dissociation.

Par ce moyen, ils consolident la Belgique. Ils la mettent à même par le seul moyen possible — c'est-à-dire l'indépendance, la liberté et la concorde — de se reconstituer rapidement pour reprendre la vie interrompue sans crainte de cataclysme et d'écroulement.

Telle est mon opinion, et c'est pourquoi, séparatiste avant la guerre, je n'hésite pas à faire encore, en ce moment, ma petite propagande pour la Séparation.

Cela dit, il est bien naturel que si j'approuve la Séparation des Allemands, ce n'est pas une raison de leur tresser des couronnes. Nous remettons à plus tard cette opération. Ils nous ont fait avec leur guerre un mal immense. Notre cœur saigne et saignera longtemps. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas envisager impartialement leur initiative politique.

Je n'oublie rien, mais je m'efforce de faire la part du bien et du mal.

Je suis, en résumé, vis-à-vis des Allemands, dans un état d'esprit semblable à celui d'un commerçant qui a son fils au front.

Je les déteste tant qu'il nous faut la guerre. Mais en attendant que la guerre finisse, l'argent qu'ils paient à mon comptoir, je le gagne honnêtement, et il est aussi bon que celui des autres.

Il en est de même en matière politique. Quand ils font quelque chose, mon premier mouvement est toujours de me défier.

Mais quand c'est bon, j'approuve.

Un bienfait, d'où qu'il vienne, est toujours un bienfait. On peut ne pas chérir celui qui nous l'assure. Mais cela ne change rien à la nature du fait.

Henri de DINANT.

La soi-disant lettre fait ressortir en termes amicaux les dangers que le bolchevisme russe fait courir aux monarchies européennes, s'étend sur la menace dont l'Autriche est l'objet de sa part et montre la répercussion que l'éclosion du mouvement en Autriche aurait inévitablement en Roumanie.

L'empereur Charles incite le roi Ferdinand à abandonner la cause des Alliés et à passer du côté des Centraux.

La lettre se terminerait par cette phrase : « Nous vivons en un temps où les rois doivent se sentir les coudes. »

On déclare aujourd'hui de source autorisée qu'il n'existe pas de lettre privée de l'empereur au roi Ferdinand.

La vérité est que l'empereur, approuvé par son ministre le comte Czernin, a chargé au mois de février un officier d'état-major austro-hongrois de faire une communication verbale au roi de Roumanie.

A cette époque, une armistie était déjà conclue en Roumanie et les négociations de paix avec la Russie allaient aboutir.

L'officier autrichien se déclarait de sa mission entre les mains d'un officier roumain ayant toute la confiance du roi Ferdinand.

Ce sont les deux communications verbales faites par cet officier qui ont fourni le thème de la lettre parue dans l'« Evening Post ».

Ces communications se bornaient à dire que les Puissances centrales étaient prêtes à accueillir favorablement les démarches de la part de la Roumanie en vue de la conclusion de la paix et à lui faire des conditions honorables.

Sans se tourner vers ses alliés d'hier, la Roumanie pouvait conclure un accord avec les Puissances coalisées pour tenir tête en commun à l'hydre de l'anarchie et de la révolution.

D'autres conditions de détail furent encore déterminées, et la suite de la communication fut que, quelque temps après, la Roumanie faisait part aux Puissances centrales de son désir de conclure la paix.

Bucarest, 22 juillet. — Le journal gouvernemental « Joesjoel » publie des documents qui servent de base à l'accusation contre le cabinet Bratianu. Ces documents semblent démontrer que Bratianu et ses partisans ont violé la Constitution en déclarant la guerre aux Centraux.

La déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie fut rédigée longtemps avant le 27 août 1916, et se trouva quelques jours plus tard entre les mains du ministre roumain à Vienne, qui avait pour mission de la remettre au ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie le 27 août, à 9 heures.

Les décisions du Conseil de la Couronne du 27 août avaient été arrêtées deux semaines auparavant par le gouvernement de Bratianu, en conformité d'idées avec les partisans de la guerre contre les Centraux.

C'est sur ce fait que se basera l'accusation principale contre Bratianu, qui n'avait aucun droit de déclarer la guerre. La Constitution roumaine, en effet, ne reconnaît ce droit ni au gouvernement ni au Roi. Il constitue le privilège de la nation elle-même, représentée par ses élus au Parlement.

Cette violation de la Constitution, dit le « Joesjoel », a eu des suites catastrophales pour le pays, et il faut condamner sommairement à des dommages-intérêts envers le pays ceux qui en sont responsables.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, le 25 juillet.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht.

Entre Buquoc et Hebuterne, l'ennemi a attaqué vers le soir à l'abri d'un feu violent. Il a été repoussé.

De même, des poussées qu'il a effectuées à l'Ouest d'Albert et débouchant de Mailly se sont écroulées.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Sur le front de bataille, entre Soissons et Reims, l'activité combattive a ralenti hier.

Escarmouches d'infanterie.

Dans le terrain devant nos positions au Sud de l'Oureq ainsi qu'au Sud-Ouest de Reims, l'ennemi a mené des attaques partielles acharnées que nous avons repoussées par des contre-attaques.

Groupe d'armées du duc Albrecht.

Dans les Vosges, une entreprise exécutée avec élan a valu des prisonniers aux territoriaux bavarois.

Berlin, 23 juillet. — Officiel.

En juin, nos sous-marins ont détruit au total 521,000 tonnes brut de tonnage marchand qui peuvent utiliser nos ennemis.

Depuis le début de la guerre, uniquement par les mesures militaires prises par les Puissances Centrales, le tonnage marchand mondial qui est à la disposition de l'Entente, a été réduit de 38,251,000 tonnes brut, dont 11,175,000 tonnes en chiffre rond ont été perdues par la flotte marchande anglaise seule.

Il résulte de constatations ultérieures que, outre les chiffres de pertes que nous avons publiés, nos mesures militaires ont encore eu pour conséquence, pendant le mois de mai, d'avoir gravement un nombre de navires de nos ennemis ou naviguant pour leur compte jaugeant au total environ 48,000 tonnes brut et qui ont été remorqués dans les ports ennemis.

Vienne, 23 juillet. — Officiel de ce midi.

Sur le théâtre de la guerre en Italie, duels d'artillerie de violence variable.

Sur le front en Albanie, l'ennemi a poursuivi ses tentatives d'attaque des deux côtés du Devoli supérieur; elles ont été toutes repoussées.

Vienne, 24 juillet. — Officiel de ce midi.

Pas d'opérations importantes à signaler sur le front en Italie.

Sur le théâtre de la guerre en Albanie, nos vaillantes troupes ont fait échouer, par leur résistance acharnée, les tentatives faites par l'ennemi pour percer nos lignes dans le secteur de Devoli.

Berlin, 23 juillet. — Officiel.

Poursuivant leur contre-offensive entre l'Aisne et la Marne, les Français ont commencé à employer un nombre proportionnellement plus élevé de soldats américains comme chair à canon.

Le premier jour où les troupes auxiliaires de couleur et américaines ont été lancées en masses compactes contre nos lignes, leurs assauts ont été payés de la vie de plusieurs dizaines de milliers de nègres et d'Américains; pas moins de 16 vagues d'assaut échouées se sont écroulées les unes après les autres sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Ayant les jours suivants renouvelé leurs attaques par sept fois, leur élan diminua visiblement : dès le troisième jour de l'offensive, les fantassins américains s'arrêtèrent dès le premier assaut et se laissèrent tomber sur le sol des tranchées qu'ils avaient percées; si le feu persistait, ils battaient rapidement en retraite, de sorte qu'à maints endroits leur attaque se transforma en débâcle.

A plusieurs reprises, notre infanterie, sortant de ses tranchées, se tenait debout et recevait les Américains à coups de fusil.

Lors de l'attaque du 21 juillet, des bataillons américains de la 2^e division, qui avançaient dans le défilé de Visignen, furent pris sous le feu de nos mitrailleuses postées dans la sucrerie de Nojant, rebrousserent chemin et reculèrent rapidement.

Les Américains ont subi des pertes particulièrement graves pendant les durs combats des 19 et 20 juillet; d'après les prisonniers, certains régiments sont désorganisés. Les pertes en officiers sont énormes.

Bucarest, 23 juillet. — On mande de Jassy :

— Le ministre ukrainien des affaires étrangères a envoyé à Jassy un courrier spécial porteur d'une note demandant la reprise des relations diplomatiques entre la Roumanie et l'Ukraine.

D'autre part, l'Ukraine a nommé un consul à Kischinef.

Les journaux roumains estiment, en conséquence, qu'il semble que l'Ukraine reconnaisse la réunion de la Bessarabie à la Roumanie.

Berne, 23 juillet. — Le ministre anglais de l'agriculture a dû avouer devant la Chambre des Communes que l'on a dû cesser de transformer les bruyères en terres arables parce que l'appel sous les armes des ouvriers agricoles a tellement réduit la main d'œuvre disponible que c'est à peine si on pourra utiliser le terrain déjà labouré.

Le « Morning Post » voit dans cet aveu la faillite des efforts faits par l'Angleterre pour se rendre indépendante du continent et rejette toute la responsabilité sur le cabinet de guerre.

Berne, 23 juillet. — Un avis officiel de l'administration des postes anglaises annonce que le courrier destiné aux Indes et à l'Extrême-Orient ne partira plus tous les vendredis, mais sera expédié à des intervalles déterminés.

C'est un des effets de la guerre sous-marine.

Londres, 23 juillet. — Le « Times » apprend de Tokio que les dernières télégrammes ont complètement interrompu les communications télégraphiques avec l'Europe.

Zurich, 23 juillet. — On mande de Moscou à l'Information Télégraphique Suisse :

— La propriété du tsar, saisie par décret du 19 juillet, contient d'importants documents politiques. Le gouvernement maximaliste attache surtout un grand prix au journal et aux notes intimes tenus personnellement par le tsar jusqu'à son dernier moment; ils contiennent des détails inédits sur les divers théâtres de guerre.

Les efforts faits par la direction supérieure de l'armée de l'Entente, en vue de souligner les succès des Américains ou d'en inventer, sont dictés par une tendance manifeste.

Si le peuple américain apprendait dans quelles conditions ses fils sont obligés de verser leur sang sur un sol étranger et pour des intérêts étrangers, il ne resterait bientôt rien de l'enthousiasme pour la guerre qu'on a artificiellement allumé chez lui, en le trompant par des affirmations inexactes.

Berlin, 23 juillet. — Officiel.

Le point où la bataille a été la plus chaude, c'est le village d'Epieds, qui est, après un combat à alternatives diverses, resté en notre pouvoir.

Les troupes américaines qui s'y sont battues ont subi des pertes sanglantes extrêmement élevées. 138 non blessés seulement, dont 8 officiers, sont tombés entre nos mains.

Nous nous sommes en outre emparés de 12 mitrailleuses.

Au Nord du bois de Chatelet, après avoir repoussé une forte attaque partielle, nous avons amélioré nos lignes par des contre-attaques.

Berlin, 23 juillet. — Officiel.

Au cours de ces derniers jours, les nombreuses attaques de reconnaissance et autres opérations exécutées presque journellement par les Anglais, ont abouti à des échecs sanglants.

Hier encore, de fortes patrouilles et des détachements de reconnaissance ont été repoussés avec de fortes pertes des deux côtés du canal, dans le secteur de Kemmel, au Nord de Merris, au Nord de Bailleul-Hazebroeck et sur divers autres points.

Au Nord et au Sud de la Luce, une attaque française a échoué.

A la chute du jour et pendant la nuit, l'artillerie a été active depuis Albert jusqu'à la rive occidentale de l'Avre.

Dans la région de Montdidier, la canonnade ennemie est devenue plus violente.

La gare de Compiègne est prise sans relâche sous notre feu.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 24 juillet (3 h.).

Nuit marquée par une grande activité d'artillerie entre la Marne et l'Aisne, dans les bois de Courton et du Roy.

A l'Ouest de Reims, les Allemands ont contre-attaqué hier, vers 9 heures du soir, dans la région de Virigny; nos troupes ont brisé tous les assauts et gardé intactes leurs positions.

Aucun événement important sur le reste du front.

Paris, 24 juillet (11 h.).

Entre l'Oureq et la Marne, nos attaques ont repris ce matin et se sont poursuivies avec succès pendant la journée.

A notre gauche, nous tenons Armentières et le bois du Chatelet au-delà duquel nous avons progressé jusqu'à Brécy que nous occupons.

Au centre, les troupes franco-américaines ont réalisé, à certains points, une avance de plus de trois kilomètres.

Des combats acharnés se sont livrés dans la région d'Epieds et de Brigny.

Epieds, repris par les Allemands hier en fin de journée, a été reconquis de nouveau par une contre-attaque des américains.

Au Nord de ses deux villages, nous avons porté notre ligne au-delà de Courpoil.

A notre droite, nous progressons dans la forêt de Fèvre, au Nord de Chartèves et de Jaulgonne.

Plus à l'Est, nous avons élargi notre tête de pont de Bréloup et conquis la corne Sud de la forêt de Ris.

Nous avons capturé dans ce secteur 5 canons de 150, une cinquantaine de mitrailleuses et un matériel considérable.

Entre la Marne et Reims actions d'artillerie intermittentes.

Dans les combats d'hier, au cours desquels nos troupes ont enlevé le bois de Reims, au Sud de Courmas, elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au Nord de Montdidier, le chiffre global des prisonniers que nous avons faits le 23, dans la région de Mailly-Rameval-Aubevillers, atteint 1850, dont 52 officiers, parmi lesquels 4 chefs de bataillon.

Dans le matériel capturé, se trouvent 4 canons de 77, 45 canons de tranchées et 300 mitrailleuses.

Londres, 23 juillet. — Officiel.

Nous avons légèrement amélioré hier nos lignes au Sud de Merris et de Meteren, ainsi qu'au Sud d'Hebuterne.

La nuit, nous avons aussi amélioré nos positions dans le secteur d'Hamel.

Nos troupes ont exécuté de fructueux coups de main dans les environs d'Abblainville, d'Ayette, d'Oppy et de Lens.

Canonnade ennemie assez violente dans le secteur de Villers-Bretonneux, où les Allemands se sont servis de grandes gaz.

L'artillerie a été plus active dans les environs de Villers-Bretonneux et de Hinges, ainsi que dans d'autres secteurs.

Rome, 23 juillet. — Officiel.

Dans le secteur du Tonale, dans le Vallarsa et aux abords orientaux du haut plateau d'Asiago, duel d'artillerie persistant.

Nos batteries ont provoqué des incendies dans la vallée de Genova et dispersé des troupes et des colonnes ennemies en marche dans la vallée du Trafoi (Stelvio), sur le haut plateau de Foza et dans la vallée de la Brenta.

Nous avons repoussé avec pertes des patrouilles ennemies près de Monte Vico (vallée de Concei), dans le secteur de Mori et sur l'Asolone.

Nos aviateurs ont très efficacement bombardé les installations de chemin de fer de Matarello.

Au cours de l'opération que nous avons exécutée le 19 juillet sur le Corno di Cavento, nous nous

sommes emparés d'un canon de campagne et de 8 mitrailleuses, ainsi que de fortes quantités de munitions et de matériel de guerre de tout genre.

Dans les îles de la Piave, nous avons pris une grande quantité de matériel de construction de ponts abandonné par l'ennemi.

En Albanie, dans le secteur de Devoli et au Nord de Berit, nous avançons le long de la crête de Mali Siliques; la hauteur 900 est tombée entre nos mains.

Plus à l'Est, des détachements français ont occupé les hauteurs de la rive gauche de la Holta.

Nos avant-postes ont repoussé plusieurs attaques exécutées par l'ennemi près du pont de Cuci; ils ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

La Guerre sur Mer

Londres, 24 juillet. — On mande de la Nouvelle-Orléans à l'Agence Reuter :

— Le commandant de la station navale de Massachusetts annonce que des hydroavions ont bombardé un sous-marin allemand qui les a canonnés et a enfin plongé.

Le sous-marin a coulé 4 voiliers, dont 3 naviguaient sur lest et dont le quatrième transportait du charbon. En outre, le sous-marin a incendié un remorqueur à coups de grenades.

Tandis que le remorqueur flottait encore, le sous-marin lui a lancé 3 torpilles qui ont manqué leur but.

Le remorqueur avait 41 passagers à bord; 3 hommes ont été blessés par l'explosion des grenades.

Londres, 24 juillet. — On mande de New-York à l'Agence Reuter :

— Un sous-marin a coulé dimanche un remorqueur et 3 navires de cabotage près de Cape Cod (presqu'île située au Sud-Est de Boston).

Un hydroavion a mis le sous-marin en fuite.

Berlin, 23 juillet. — Le vapeur espagnol « Sardiner », coulé près de Casablanca, transportait une cargaison de céréales destinée à la Suisse.

Le Conseil fédéral a protesté auprès du gouvernement allemand, qui lui a exprimé ses regrets et a offert d'indemniser les intéressés.

En conséquence, le Conseil fédéral considère l'incident comme terminé.

Londres, 23 juillet. — Trois vapeurs danois, transportant du charbon d'Angleterre au Danemark, ont été capturés par des navires de guerre allemands et amenés dans des ports allemands.

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 24 juillet. — On annonce que ce sont les corps d'armée des généraux Mangin et Degoutte, placés sous les ordres du général Fayolle, qui ont commencé l'offensive de jeudi dernier.

Londres, 24 juillet. — On mande de Paris au « Times » :

— Les troupes britanniques se sont jointes aux Français, Australiens et Américains pour défendre Reims et Epervier.

Les Anglais, chargés de la défense d'un secteur du bois de Courtoire, situé à l'Ouest des hauteurs de Reims, sont immédiatement intervenus dans le combat.

Bâle, 24 juillet. — Des « Basler Nachrichten » :

— Depuis samedi après-midi, on entend sans interruption la canonnade qui gronde dans les Vosges centrales.

La nuit de dimanche et dimanche midi, on entend aussi la canonnade du Nord-Ouest sur toute la frontière suisse.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal.)

Berlin, 25 juillet. — Dans la Mer Septentrionale, nos sous-marins ont encore coulé 13,000 tonnes.

à Joslwas, a été arrêté pour menées contre-révolutionnaires.

Une République aurait été constituée sous le protectorat de l'Entente pour les territoires de Mourmane et du Nord de la Russie jusqu'à l'Oural.

Stockholm, 23 juillet. — On mande d'Helsingfors : Les membres du Soviet de Kem ont été faits prisonniers et exécutés par les troupes des Alliés, qui ont occupé la ligne Kandalaks-Kem.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

A la suite des articles que j'ai publiés ici-même à propos de la jeunesse artistique wallonne, j'ai reçu plusieurs lettres signées de jeunes gens qui se croient la vocation d'écrire, mais qui n'osent se lancer de leur propre initiative dans la carrière des lettres, me demandant de les aider de mes conseils.

Ces lettres se multipliant, j'ai pris le parti de leur répondre par la voie du journal.

A tous, je ne puis que dire ceci :

« Ne vous engagez pas dans cette galère, si vous n'y êtes poussés par une force irrésistible et si vous ne vous sentez pas de taille à lutter contre vents et marées pendant des mois et des années.

Lisez et relisez les mémoires de nos plus célèbres écrivains. Vous y verrez les luttes effroyables qu'ils ont dû soutenir avant de pouvoir vivre de leur plume, les jours de misère noire qu'il leur a fallu traverser ; les privations qu'ils se sont imposées ; les déceptions qui vous attendent.

Parcourez les « Souvenirs d'un homme de lettre » de Daudet, la correspondance de Balzac, les mémoires de Camille Lemonnier.

Connaissez-vous les débuts de Zola, la vie de martyr de Léon Bloy, de Villers de l'Isle Adam, l'existence mouvementée de Barbey d'Aurevilly, les tourments de Beethoven, la fin lamentable du pauvre Daudet, l'obscurité d'Ernest Hello, l'admirable amour de « L'Homme », les péripéties de Verlaine et de tant d'autres, qui il serait trop long de citer ?

Il faut, pour résister aux déboires et à la misère des débuts, un fier courage, une âpre volonté, une inébranlable confiance en soi, un mépris absolu des plaisirs banals et du bien-être bourgeois, une énergie sans défaillance.

Tous ceux qui ont passé par là, s'étonnent quand ils arrivent dans des régions plus calmes, d'avoir su vaincre les obstacles qui s'opposaient à leur marche en avant et ils se font un devoir de mettre ceux qui ont le désir de les suivre au courant de leurs luttes.

Croyez-moi, mes amis, regardez-y à deux fois avant de vous lancer dans la bataille.

Elle est rude et meurtrière et je sais d'innombrables camarades qui ont dû lâcher pied avant de voir seulement le but tant désiré.

C'étaient des forts pourtant, et nous aimons leur foi, leur optimisme robuste, leurs gestes conquérants, leur ardeur juvénile.

Malgré cela, ils sont tombés à mi-chemin, — de fatigue et de dégoût.

ÇA ET LÀ

Pour des raisons d'ordre spécial, nous n'avons pu publier en entier dans notre numéro d'hier le « Ça et là » de notre collaborateur M. Paul Ruscart.

Nous donnons ci-dessous la partie qui devait prendre place immédiatement après le passage concernant les directeurs de théâtre.

Il est regrettable que nos bons campagnards ne soient pas dans les mêmes dispositions patriotiques que celles qui semblent animer mon correspondant.

Les moins émotifs d'entre eux ne découlèrent plus depuis quelques jours. A voir leurs mines renfrognées, à entendre leurs malédictions, on se prend à nourrir l'espoir que les pommes de terre dont nous sommes privés et dont ils s'empiffrent leur resteront un jour ou l'autre sur l'estomac.

Révélez-leur qu'à dû faire tout cela...

Mais savez-vous pourquoi ces braves gens se répandent ainsi en imprécations ? Je vous le donne en mille.

Vous pensez bien que ce n'est pas parce que la grippe qui se dit espagnole, encore que je la soupçonne fort d'être de Marseille, fait des siennes — nos aimables campagnards n'en souffrent guère, étant armés contre elle de lait pur et de bons œufs — ; point non plus parce que la misère augmente chaque jour — ils ne la connaissent pas, témoins les pivoines de leur joie — ; point davantage parce qu'on ne voit aucune issue prochaine à l'abominable conflit qui désole l'univers.

Non ! Ces messieurs et ces dames ne s'en font pas pour si peu. Derrière leurs sacs d'écus, ils sont à l'abri des maux qui nous accablent et leurs lasses de marks leur font un rempart contre la pitié et le découragement. Il faut autre chose pour les émouvoir, autre chose qui les atteigne au vif de leurs intérêts.

Mais allons au fait.

On sait que nos paysans ont planté cette année peu ou prou de pommes de terre et de blé, parce que ces produits avaient été, l'an dernier, réquisitionnés pour les besoins de la population, à des prix qui nous paraissent des plus rémunérateurs, mais qui ne satisfèrent point, il s'en faut de beaucoup, les « amants de la terre », comme dit le poète.

Ceux-ci ont cru très adroit de cultiver, au lieu de blé et de pommes de terre, des choux et des fèves, qui jusqu'ici avaient échappé à la réquisition. Ils s'étaient tenu ce raisonnement très simple :

— Grâce à notre petit truc, les patates feront défaut et les naifs citadins ne manqueront pas de se rabattre sur nos choux et nos fèves, que nous ne lâcherons qu'à bon prix.

Hélas, il faut déchanter ! L'autorité veillait et voici qu'aujourd'hui les fèves et les choux, sur lesquels nos braves paysans avaient fondé tant d'espoir, sont à la veille de subir le même sort que le blé et les pommes de terre.

Dies trues !

Vous pensez si les citadins s'amuse ! Partout, sur les routes et sur les trams, ce ne sont que lazzi et quolibets à l'adresse des pauvres victimes de la plus éhontée des tyrannies.

Un d'eux fit devant moi l'autre après-midi cette réflexion grosse de menaces :

— Heure viendra qui tout paiera !

Ces gens ont décidément tous les toupet !...

—

A un Jeune Étudiant

Notre correspondant, M. Pierre Charlier, jeune étudiant à Liège, sera heureux, je pense, de voir un vieil étudiant de Namur lui donner quelques mots de réponse à sa lettre parue dans notre numéro de vendredi dernier.

Tout d'abord, je me permettrai d'intervenir l'ordre des facteurs et de répondre en premier lieu à la seconde partie de sa missive.

Oui, mon jeune ami, car vous êtes certainement mon ami, puisque tous les étudiants sont frères, vous avez raison, mille fois raison de protester contre la fermeture de l'Université de Liège et des autres instituts d'études supérieures de la Wallonie.

Comment, les Belges qui ont quitté le pays et qui se sont réfugiés en pays neutres peuvent y parfaire leurs études ; en Hollande existe une université à l'usage des Belges internés ; nos jeunes gens qui sont à l'arrière du front jouissent d'une faveur semblable ; enfin, les Flamands ont instauré l'université flamande à Gand et, sous prétexte d'un patriotisme mal entendu, seules, nos jeunes gens de Wallonie ne peuvent plus s'adonner à la science.

On ne veut pas, dit-on, mettre ceux qui sont dans les tranchées dans un état d'infériorité vis-à-vis de leurs camarades qui sont restés au pays. Au besoin, ce scrupule pouvait se comprendre lorsque nous pouvions espérer que la guerre serait de courte durée, mais aujourd'hui ?

Et puis, pourquoi le scrupule ne doit-il atteindre que les jeunes gens wallons ?

N'est-il donc pas déjà assez regrettable qu'un si grand nombre de jeunes, partis à l'armée, aient dû abandonner les études et le nombre des mutilés physiques ne sera-t-il pas déjà assez considérable, qu'il faille augmenter, sans profit aucun pour personne, le nombre de ceux que j'appellerai les mutilés intellectuels ?

Passons à présent à l'antipathie que mon jeune frère professe à l'égard de la langue flamande.

Il y a six ans, dit-il, qu'il l'apprend et il se voit aussi avancé que le premier jour.

De cela je ne le félicite pas, car, s'il est vrai que les Wallons éprouvent de la répulsion à apprendre la langue flamande, cela ne veut pas dire qu'ils en soient incapables.

Je connais un grand nombre de Wallons qui, sans parler la langue de Bilderdijk et de Ledeganck avec pureté, la parlent pourtant couramment et la meilleure preuve que la connaissance des langues germaniques n'est pas interdite aux Wallons, c'est le grand nombre de ceux-ci qui, ici même à Namur, ont su apprendre l'allemand depuis que leurs intérêts les y ont contraints.

Mais non, il est de bon ton de dire, comme notre jeune ami « Le Flamand », où cela mène-t-il ?

Mon Dieu ! il en est de la langue flamande comme de beaucoup de choses. Cela dépend du tram que l'on prend. C'est-à-dire de l'usage qu'on en fait.

Je m'empresse d'ajouter qu'il n'est pas surprenant de voir les Wallons tenir pareil langage, attendu que les Flamands eux-mêmes dédaignent leur langue, n'ont jamais su s'en servir et n'ont jamais même soupçonné la valeur du merveilleux outil qu'ils possèdent.

La langue flamande, beaucoup plus ancienne que la langue française, n'est autre que l'ancienne langue du Nord et de même que la connaissance du latin permet d'acquiescer facilement celle de tous les idiomes dérivant du latin, la connaissance du flamand permet de s'assimiler en peu de temps la connaissance du danois, du suédois et du finnois.

Ici, je crains fort de faire bondir d'indignation et mes amis Wallons et aussi les Flamands en affirmant que les Belges ne sont pas plus latins que germains, mais des descendants d'envahisseurs scandinaves, qui lors de la grande migration des peuples en longeant les côtes de la Belgique et de la mer du Nord, vinrent occuper la Gaule jusqu'à la Somme et même jusqu'à la Seine.

L'Angleterre, l'Ecosse et l'Islande n'échappèrent pas à cet envahissement. C'est ce qui explique que les langues allemande, anglaise, flamande, danoise, suédoise, finnoise et même la langue laponne présentent tant d'affinités entre elles.

La langue flamande est comprise des Islandais et ceux-ci sont compris des Flamands.

On appelle toutes ces langues, langues germaniques, on ferait mieux de les appeler langues scandinaves, car la langue allemande dérive elle-même de la langue initiale du Nord et le mot german provient des mots : « German ou weerman » ce qui signifie « homme armé ».

Les Germains ne sont autres que les descendants des peuplades bellicieuses qui occupèrent les contrées situées à l'Est du Rhin, dont le nom en langue du Nord signifie « pur », et ces peuplades étaient si nombreuses et si diverses, qu'on leur donna le nom de « Alleman » (hommes de toutes les sortes).

Presque tous les noms de lieux de rivière ou même de chose, en notre pays, aussi bien en Wallonie qu'en Flandre, trouvent leur origine dans la langue du Nord.

Croiriez-vous mon jeune ami, qu'en langue scandinave, Hainaut signifie pays des oies, Namur ou Namen, veut dire pays des carrières, enfin que le nom célèbre d'« Ambiorix » signifie seigneur du bord de l'eau et que le nom de Boduognat, notre grand héros de la Sambre, signifie tout simplement général en chef et, en effet, à la fameuse bataille de Presles, Boduognat commandait en chef à plusieurs tribus.

Comme vous voyez, la connaissance de la langue flamande peut amener à des constatations très intéressantes, même pour les Wallons, et si vous avez déjà perdu six ans à vouloir l'apprendre, je vous conseille pourtant d'y consacrer encore une septième année, mais avec le désir et la volonté de vous instruire, en vous plaçant au seul point de vue de la science et en faisant abstraction de votre répulsion.

C. F.

Chronique Carolorégienne

Pour les femmes de nos soldats.

Au nom de la Fédération nationale des Ligues de Défense de l'Intérêt Public, son Président, M. le docteur Alphonse Thibaut, a adressé une requête au Comité National de secours et d'alimentation en attirant son attention sur la triste situation qui est faite aux femmes de nos soldats.

Petites Consultations

Sous cette rubrique nous répondons — dans la mesure du possible — aux questions que l'on voudra bien nous poser.

Ce sera, si l'on veut, la « Boîte aux lettres » de l'Echo dont tous nos amis pourront user et même abuser.

NÉCROLOGIE

La famille Stern a la profonde douleur de faire part de la mort de son regretté fils, frère, beau-frère et oncle.

Arthur STERN, chirurgien-dentiste enlevé à leur affection le 24 juillet, à l'âge de 39 ans, après une courte et pénible maladie.

L'enterrement aura lieu au cimetière de Belgrade, le vendredi 26 courant, à 4 heures.

Rémion à la mortuaire, rue Rogier, 59, à 3 1/2 h.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS

concernant les examens d'instituteurs prévus par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

Des jurys seront chargés de procéder, en août 1918, à l'examen prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914 sur l'instruction primaire.

Ces jurys siégeront :

A. Pour les instituteurs et institutrices domiciliés dans la zone d'étape d'Arion, à l'école normale d'institutrices de l'Etat, à Arion ;

B. Pour les instituteurs et institutrices domiciliés dans la zone d'étape de Mons et de Tournai, à l'école normale d'institutrices de l'Etat, à Mons ;

C. Pour les instituteurs hors de l'étape, à l'école normale d'institutrices de l'Etat, à Nivelles ;

D. Pour les institutrices hors de l'étape, à l'école normale d'institutrices de l'Etat, à Liège.

Les personnes qui désirent se présenter à l'examen doivent être âgées de 19 ans au moins à la date du 31 décembre 1918 ; aucune dispense d'âge ne peut être accordée.

Elles adresseront, avant le 20 juillet 1918 leur demande sur papier libre à M. le Verwaltschaftschef, à Namur, rue de Luxembourg No 1 en se conformant au modèle ci-dessous.

Celle-ci doit être accompagnée :

1. D'un extrait de l'acte de naissance du candidat ;

2. D'un certificat de moralité et de bonne conduite délivré par l'administration de la commune où le candidat est domicilié ;

3. D'un certificat médical constatant que le candidat n'est atteint d'aucune infirmité de nature à affaiblir l'autorité qu'il doit avoir un instituteur sur ses élèves ;

4. D'une déclaration indiquant les certificats et diplômes dont le candidat est déjà porteur, avec l'indication de l'établissement où ils ont été délivrés.

N. B. — L'extrait de l'acte de naissance et le certificat de moralité doivent être produits sur timbre, en conformité des prescriptions du Code du timbre du 25 mars 1891.

Les aspirants seront convoqués en temps utile par les soins du président du jury.

Namur, le 21 juin 1918.

Der Verwaltschaftschef für Wallonien, HANTEL.

Modèle de la demande d'inscription pour l'examen d'instituteur ou d'institutrice.

Le soussigné (nom, prénoms, profession) . . .

domicilié à . . . (rue . . . n° . . .)

province de . . . né à . . .

le . . . 18 . . . déclare vouloir se faire inscrire sur la liste des personnes qui subiront, en 1918, l'examen d'instituteur prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

(Date : . . .) (Signature : . . .)

Œuvre de la Goutte de Lait

M. Ensch nous remet la somme de 15 francs, au profit de cette œuvre.

Libres anciens et modernes

Le libraire expert Philippe MOENS, 38, rue Caroly, 38, Bruxelles (O.-L.), se rend périodiquement dans la province de Namur et achète au plus haut prix les livres anciens et modernes, grandes et petites bibliothèques, anciens, reliures, en maroquin aux armes et en soie. Lui écrire et il vous rendra visite sans engagement pour vous ; si possible joindre liste des livres.

6851 3

—

Dans l'intérêt exclusif de la population, nous avons été prendre copie des prochaines distributions de vivres.

Nous cherchons uniquement à remédier ainsi, dans la mesure de nos moyens, à l'étréoussie d'esprit de certains dirigeants ou tout au moins de certains de leurs bureaucrates.

Comité de Secours et d'Alimentation

Une distribution de graisse, de savon et de vinaigre aura lieu comme suit :

I. de 8 h. à 12 h.

Le 29 juillet, carnets de 1 personne.

Le 30 . . . » 2 . . .

Le 1^{er} août, . . . » 3 . . .

Le 2 . . . » 4 . . .

II. de 2 h. 30 à 5 h. 30

2 août, carnets de 5 et 6 personnes.

III. de 8 h. à 10 h.

3 août, carnets de 7 personnes et plus.

IV. de 10 h. à 12 h.

3 août, carnets retardataires.

RATIONS :

Graisse, 300 gr., fr. 1.50

Savon, 1 ration, 0.50

Vinaigre, 1/2 litre pour 1 à 4 personnes, 0.40

1 litre pour 5 personnes et plus, 0.80

—

Clinique Dentaire

du Docteur J. BAIJOT, à Sugny

Le Docteur J. Baijot, spécialiste pour les maladies de la bouche et des dents, à Sugny, et son assistant, M. de Leeuw, opérateur-mécanicien-dentiste, seront à consulter pour tout ce qui concerne la bouche et les dents, à Graille, chez M. Bertholet, Hôtel du Commerce, le dernier jeudi de chaque mois, de 9 à 4 heures ; à Gedinne, chez M. Louviaux, Hôtel du Lion d'Or, le dernier mardi de chaque mois (30 juillet), de 10 à 4 heures ; et à domicile, sur demande. 6679 1

—

Théâtre de Namur

Dimanche 23 juillet 1918, à 7 heures

WERTHER

Opéra comique en 3 actes de Massenet

avec les concours de :

M. DESCAMPS M^{lle} Marthe DARNAY M. CLOSSET

WERTHER CHARLOTTE ALBERT

Johann Schmidt MM. Houyoux

Schmidt MM. Prévers

Klopstock Riffard

Le Bailly Pirley

Sophie M^{lle} Bolland

Kate Aline Jacques

Enfants et paysans suisses

Orchestre complet sous la direct. de M. F. Brumagne

Prix des Places : Stalles, loges, 1^{re} loges, balcons, 6 frs. ; — Parquets, 2^{es} loges, 4 frs. 50 ; 2^{es} loges de côté, 3 frs. 50 ; — Parterres, 3^{es} loges, 2 frs. 50 ; — Amphithéâtre, 1^{re} 25 ; — Parois, 0 fr. 75.

Location ouverte chez M. Casimir, 13, rue Emile Cuvellier. Les enfants paient place entière.

—

Au Théâtre.

Nous tenons à attirer une dernière fois l'attention du public, et du spécialement les amateurs de belle musique et du beau chant, sur la reprise de Werther annoncée pour dimanche prochain.

L'affiche annonce dans les rôles principaux M^{lle} Darnay, M^{lle} Descamps et C^{losset}. On connaît bien à Namur ces excellentes vedettes et l'on sait que leur nom au programme est une garantie de succès pour la représentation.

Les autres interprètes ont été également choisis de façon à soutenir et encadrer dignement les premiers rôles.

On peut donc s'attendre à une audition musicale de premier rang, d'autant plus précieuse à entendre qu'elle constituera irrévocablement le dernier spectacle théâtral avant la saison d'hiver prochaine.

Les amateurs se doivent donc de ne pas laisser

passer cette splendide manifestation d'art sans y assister.

Au Namur-Palace.

On peut dire à bon droit que le spectacle de cette semaine au Namur-Palace était exceptionnellement intéressant. Au cinéma deux films principaux : Le premier un vaudeville « La famille Mosselman » est joué avec énormément de verve et de brio ; tous les interprètes font preuve de meilleures qualités scéniques. Ce vaudeville est très amusant. L'autre film de résistance est un drame policier intitulé « L'affaire Routh ». Ce film est passionnant et il est aisé d'en suivre le tracé. Les décors sont splendides. Les différents acteurs sont maîtres dans leur art.

Les deux attractions sont supérieures. Les acrobates souples, agiles et de premier rang qu'elles nous ont valu d'admirer ont produit une exhibition de force impressionnante.

L'orchestre a été très bon. Il a tenu note de l'observation que nous avions formulée la semaine dernière et a inscrit plusieurs morceaux d'opéras et d'opérettes à son répertoire ; nous avons entendu entre autres avec le plus grand plaisir une aimable fantaisie sur « Mam'zelle Sourire », d'une musique fine et légère, bien enlevée, ainsi qu'une sélection sur « Carmen » superieurement rendues.

Tout le monde est unanime à reconnaître les mérites des musiciens et de l'excellent chef M. Pire. Nous les félicitons chaleureusement.

—

Au Royal Music-Hall.

Le dernier programme du Royal, à côté de plusieurs films documentaires et comiques, indiquant un film extrêmement émouvant et passionnant : Face à la Mort, joué dans son rôle principal par Mademoiselle Marguerite Ferida. Il faut voir ce drame mouvementé et plein de vie ; il faut voir le jeu réléché, étudié et fouillé des interprètes. C'est un des plus beaux films qu'il nous ait été donné de voir sur l'écran du Royal. La projection est d'une luminosité excellente et d'une fixité agréable pour le spectateur.

Les attractions comprennent M. Depechin un très fin diseur, très spirituel et très applaudi et les York Duo des danseurs de tout premier ordre, les meilleurs que nous connaissions dans tous les genres.

L'orchestre nous plait et est à la hauteur de sa tâche.

Il est compréhensible dans ses conditions que le Royal ait comme cette semaine encore la grande foule : il reste fidèle à son programme d'intéresser par du beau et du varié.

—

Au Select, rue de Fer.

Afin de répondre au désir de sa nombreuse et fidèle clientèle, le Select a fait installer un système spécial de ventilateur électrique, grâce auquel sa salle de dégustation est la plus fraîche de Namur.

Nous attirons spécialement l'attention du public sur la qualité des produits qu'il débite.

Toutes ses pâtisseries et gâteaux sont exclusivement préparées au beurre, au lait et aux œufs frais.

Le Select ne craint aucune concurrence honnête. Cet établissement de 1^{er} ordre se recommande pour sa bonne tenue et la qualité de ses produits.

Le thé de l'après-dîner est spécialement recommandé aux familles qui y trouveront à bon compte une distraction saine et agréable.

A partir de 3 h., concert artistique, auditions.

A nos Abonnés

Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement en temps utile, afin d'éviter tout retard dans l'expédition du journal.

Nous rappelons que les abonnements doivent être pris exclusivement aux Bureaux de Poste desservant la localité où l'abonné a son domicile.

C'est de même à ce bureau que doivent être adressées toutes les réclamations pour retards, numéros égarés, etc.

Il nous est impossible de donner une suite quelconque aux réclamations de ce genre qui seraient adressées à nos bureaux.

Rappelons que tous les bureaux de poste acceptent les abonnements d'un, deux et trois mois, partant tous du 1^{er} du mois, et les abonnements de trois mois coïncident avec le trimestre de l'année.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du No 29, du 21 juillet 1918, de l'« Information de Bruxelles », revue hebdomadaire (prix 15 centimes).

La dislocation... n'est pas pour demain. — « Des sous de crise ». — Le nouveau « premier » hollandais. — Seidler et Burian. — Le Ministère Patorial et la Vie Publique. — La Flandre aux Flamands : L'exposition flamande. — Voyage en Europe. — La Flandre veut être connue. — Arts et Industries. — Séances du Raad van Vlaanderen. — Réunion de l'Association germano-flamande. — Un philanthrope flamand. — Condamnés à mort. — Bibliographies.

Chronique Financière

Charbonnages de Taminés. — Avec Ham-sur-Sambre, les Charbonnages de Taminés constituent la plus importante exploitation houillère du Bassin de Namur.

Constituée le 21 mars 1899, cette Société a pour objet l'exploitation des Charbonnages en Belgique, fabrication de coke et tous dérivés de la houille.

La concession qui porte 657 hectares 70 ares 9 centiares, sous les communes de Taminés, Moigne, Keumée et Velaine.

Il y a deux sièges en exploitation : Sainte-Elisabeth et Sainte-Barbe. Ils produisent du charbon qui constitue un des meilleurs anthracites du pays.

En juillet 1913, la Société a sollicité la concession des mines de houille gisant sous 2 hectares 98 ares 73 centiares du lit de la Sambre aux territoires de Taminés et d'Aiseau, ainsi que de celles gisant sous 25 ares 81 centiares du même lit et sous les mêmes communes.

Le premier de ces terrains sépare les concessions de Taminés et d'Aiseau-Oignies ; le second longe la limite Sud de la concession de Taminés.

Le capital s'élève à frs 2.000.000 en 8.000 actions de 250 frs chacune. La répartition des bénéfices se fait comme suit :

5 % à la réserve ; 1 1/2 % à chaque administrateur ; 1/2 % à chaque commissaire à 5 % pour gratifications éventuelles ; le solde aux actions ; toutes les fois que l'administration aura la faculté de proposer à l'assemblée